

# LE BOIS DU CAZIER: UNE MINE D'INFORMATIONS

Le site du Bois du Cazier à Marcinelle (près de Charleroi) est connu à cause de la catastrophe minière (survenue dans une mine) de 1956. Cette année-là, un terrible accident tue 262 mineurs qui y travaillaient. Bien plus tard, pour ne pas oublier ce qui s'était passé, il a été décidé de faire de cet endroit un lieu de mémoire. Les bâtiments ont été restaurés (réparés et rénovés) et transformés en musées. Dans ce dossier, nous vous proposons de découvrir ce site exceptionnel aussi bien avant qu'après la catastrophe. Car avant les visiteurs, il y avait les mineurs...

## AU FOND DE LA MINE À LA RECHERCHE DU CHARBON

Aujourd'hui, le Bois du Cazier est un site touristique. Mais il n'y a pas si longtemps que ça, les gens qui se rendaient là-bas n'y allaient pas pour visiter, ils venaient pour travailler. C'est en 1967 (il y a 42 ans) que le charbonnage a fermé ses portes définitivement. Un charbonnage, c'est une société qui "extraie" et vend du charbon. C'est une entreprise un peu particulière. Une usine qui fabrique des bonbons, par exemple, achète des ingrédients et les mélange en suivant une recette. Mais pour le charbon, c'est tout à fait différent, on ne peut pas le "fabriquer". C'est une matière naturelle qui se trouve telle quelle dans la terre, souvent à des profondeurs impressionnantes. Et il faut aller la chercher pour pouvoir la vendre. Pour cela, il faut creuser des puits et des galeries.

### De la surface au "fond"

Quand on arrive au charbonnage, on peut voir toute une série de bâtiments en surface. Ce sont les bureaux, les réserves de matériel, les vestiaires, les douches, etc. Mais deux éléments caractéristiques dépassent toutes les autres constructions : les châssis à molette. Ces deux tours métalliques supportent d'énormes poulies (roues qui retiennent des câbles). Elles donnent un petit aperçu du monde qui se cache dans le sous-sol. Car les châssis à molette, c'est un peu le lien entre la surface et ce que les mineurs appellent "le fond". Leur mécanisme sert à descendre ou à remonter les "cages" qui transportent les hommes et le charbon. Une sorte d'ascenseur... en beaucoup moins confortable que ceux que l'on connaît !

Les "ascenseurs" vont et viennent le long de deux puits (grands trous). Un puits d'entrée de

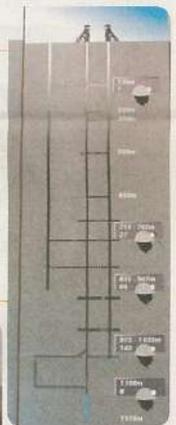


Le charbon est un combustible (matière qui peut brûler). À l'époque où le charbonnage fonctionnait encore, c'était une source d'énergie importante (comme l'électricité ou le gaz actuellement) très utilisée par les industries.

Vue d'ensemble du site.

1175 mètres de profondeur (c'est 4 fois la hauteur de la tour Eiffel !) et un puits de sortie de 1035 mètres. Cela ne veut pas dire que l'on retraits d'un côté et que l'on sortait de l'autre. L'entrée et la sortie, c'est pour l'air. Quand on descend aussi profondément, il faut pouvoir respirer. Un système de ventilateurs assurait une arrivée d'air aux hommes qui travaillaient au fond. L'air était ensuite aspiré par le puits de sortie.

Ce schéma donne une idée de la profondeur des puits. Mais il est simplifié. On ne voit pas ici tout le réseau des galeries qui passaient en dessous de 6 communes différentes.



Ce wagonnet servait à transporter le charbon. À l'arrière-plan, on peut voir à quoi ressemblaient les galeries dans lesquelles les mineurs devaient travailler.

Une mine est un endroit où l'on récolte des matières naturelles. Elles peuvent être souterraines ou en plein air. On trouve ainsi des mines d'or, de diamant, de fer ou encore de sel. La mine où l'on extrait du charbon s'appelle un charbonnage.



Ce genre de morceau de charbon était remonté à la surface.



### Un monde souterrain

En plus des deux puits principaux, il y a tout un réseau de galeries situées à des étages différents. Les galeries du Bois du Cazier passaient en dessous de six communes, les plus longues faisaient 6 kilomètres ! Pour que l'air ne s'échappe pas trop vite et arrive près de tous les mineurs, il y avait des portes en bois que l'on ouvrait ou fermait de manière à faire un petit circuit. Ce travail a longtemps été réservé aux enfants. C'est seulement en 1911 qu'une loi interdira aux moins de 14 ans de descendre dans la mine. Ils pourront continuer à travailler mais en surface uniquement.

### LE BOIS DU CAZIER EN QUELQUES CHIFFRES

En 1956, il y a 850 personnes qui travaillent sur le site. Mais il n'y en a que 700 qui descendent "au fond" (les mineurs sont divisés en 2 équipes : une du matin, l'autre du soir). Les autres travaillent dans les bureaux ou s'occupent du matériel. Les cages d'ascenseur avaient 8 étages appelés les "trous". Ils faisaient 1m50 de hauteur. Dans chaque trou, on pouvait mettre 5 hommes (qui ne pouvaient même pas se tenir droit !) ou 1 wagonnet. Ce dernier servait à remonter le charbon. Rempli, il pesait plus de 1 000 kg (une tonne). Les ouvriers qui le réceptionnaient en haut avaient 35 secondes pour le vider. Le charbonnage du Bois du Cazier extrayait environ 160 000 tonnes de charbon par an.

### REDACTION

Textes : Marie Willoix  
Editeur responsable : Pascal Belpaire  
Le Journal des Enfants, Route de Hannut, 38  
5004 Bouge (Namur)  
www.lejournaldesenfants.be

### SOMMAIRE

LA CATASTROPHE DU 8 AOÛT 1956	2
D'UN LIEU DE DÉSESPOIR À UN SITE DE MÉMOIRE ET D'HISTOIRE	3
IL N'Y A PAS QU'UN ANCIEN CHARBONNAGE AU BOIS DU CAZIER	4

# LA CATASTROPHE DU 8 AOÛT 1956

*"Juste avant la catastrophe, papa m'avait dit : s'il arrive quelque chose à la mine, on meurt tous comme des rats car il n'y a pas de sortie de secours..."*

Le témoignage de cette fillette évoque le problème des conditions de travail des mineurs. Pendant des années, les responsables des charbonnages ont pensé uniquement à la production. Il fallait sortir toujours plus de charbon. La sécurité des travailleurs comptait beaucoup moins aux yeux des propriétaires que le chiffre d'affaires (l'argent gagné) de l'entreprise.

## Un travail extrêmement difficile

Pour atteindre le charbon, les mineurs devaient se faufiler dans des galeries parfois très étroites. Ils travaillaient alors dans des positions inconfortables comme la position "à col tordu" (couché sur un côté). La chaleur était étouffante, la température variait entre 35 et 40 degrés. L'évolution des techniques a permis d'améliorer certaines choses, comme les lampes par exemple : d'une lampe qu'on devait traîner à ses côtés, on passe à des lampes "chapeau" que l'on

peut fixer sur son casque. Mais la technologie a aussi ses désavantages. L'arrivée des marteaux-piqueurs (machines qui servent à casser la roche) va faire énormément de bruit et surtout plus de poussières dans la mine, provoquant la maladie qui reste la plus fréquente: la silicose. Cette infection provoquée par la poussière de charbon touche les poumons et provoque des problèmes respiratoires.

Au fond de la mine, les accidents sont réguliers. Les wagonnets remplis de charbon sont lourds et difficiles à manœuvrer. Parfois les doigts des mineurs restent coincés et sont coupés. Mais ce que les mineurs redoutent le plus, ce sont les "coups de grisou". Le grisou est un gaz naturel qui se dégage des couches de charbon. Une seule étincelle et c'est l'explosion. Pourtant, le 8 août 1956, c'est un accident d'un tout autre genre qui a eu lieu.



*Deux "gueules noires" parlant de leur métier à un journaliste venu leur rendre visite.*

Les mineurs étaient aussi appelés les "gueules noires". À force de travailler dans la poussière noire, celle-ci restait collée à leur visage. Sur la photo, vous observerez qu'il y a un homme qui a gardé son visage blanc... Un mineur paresseux ? Non, un journaliste qui était venu parler avec eux!



*Dans l'espace consacré au 8 août 1956, une horloge indiquant 8 h 10 rappelle l'heure de l'accident qui a provoqué la catastrophe.*

## Que s'est-il passé ?

L'équipe du matin prend son service à 7 h. Vers 8 h 10, un encageur (mineur qui introduit les wagonnets pleins dans la cage d'ascenseur) demande, à 975 mètres de profondeur, la remontée des wagonnets de charbon. Mais l'un d'eux est mal mis. Il dépasse de la cage et en remontant, il arrache une poutre, différents

câbles électriques et une conduite d'huile. Directement, un incendie éclate dans le puits d'entrée. L'encageur remonte à la surface pour donner l'alerte mais le feu se propage très rapidement. Les hommes sont coincés, le feu a rendu les ascenseurs inutilisables. Seuls 13 mineurs parviendront à s'en sortir. Malgré des jours et des jours de recherche et de travail acharné, l'équipe de sauveteurs ne retrouvera plus aucun survivant. Et il faudra des mois pour retrouver tous les corps. Cet accident a causé la mort de 262 hommes. Le plus jeune avait 16 ans.



*Des sculptures réalistes de l'artiste anglais Paul Day rendent compte de l'émotion des mineurs et de leurs familles après le drame.*

Les structures des galeries étaient souvent faites avec du bois de sapin. Et ce n'est pas un hasard. Le sapin crépite avant de casser. Quand les mineurs entendaient son "chant", ils fuyaient. Cela permettait d'éviter qu'ils ne se retrouvent piégés dans des éboulements. Mais lors de la catastrophe, le sapin a plutôt désavantagé les mineurs puisque le bois s'enflamme très facilement...

Le dernier charbonnage wallon a fermé ses portes en 1984. Les mines et leurs conditions de travail difficiles, c'est donc terminé en Belgique. Mais ce n'est pas le cas partout. La Chine, par exemple, compte encore énormément de charbonnages. La sécurité y est désastreuse. Chaque année, il y a des accidents et de nombreux morts.

*Un grand panneau explicatif donne une idée de l'organisation complexe en sous-sol.*



*Une reproduction d'un intérieur de galerie plonge le visiteur dans l'ambiance bruyante de la mine durant quelques mètres.*



# D'UN LIEU DE DÉSESPOIR À UN SITE DE MÉMOIRE ET D'HISTOIRE

Dans le monde entier, les gens ont été marqués par cette catastrophe particulièrement injuste. Un travail, c'est pour pouvoir vivre, manger, s'habiller. Ce n'est pas normal de risquer sa vie pour cela. Ce terrible accident a eu le mérite d'avoir changé une chose : la sécurité au travail. La réglementation sera plus sévère en Belgique mais ailleurs aussi. Le travail au Bois du Cazier a quand même repris en avril 1957, le temps de reconstruire les galeries détruites par l'incendie. Le charbon sera extrait encore pendant 10 ans avant que la mine ne ferme ses portes définitivement.

## "Il ne doit pas disparaître !"

Le site est alors plus ou moins abandonné et pillé (des personnes viendront prendre ce qu'elles trouvent). Au moment où l'on célébrait le 30<sup>e</sup> anniversaire de la catastrophe, en 1986, des voix s'élevèrent pour dire : "Le Bois du Cazier ne doit pas disparaître !" Ce sont des anciens mineurs, des familles, des habitants de Marcinelle. Ensemble, ils veulent que l'on n'oublie pas ce qui s'est passé. Et pour cela, il faut préserver (garder en bon état) le site. Une pétition (lettre qui rassemble les noms de tous ceux qui demandent une même chose) regroupant des milliers de signatures sera adressée aux politiciens. Ça va marcher. Le site va recevoir des subsides (de l'argent) de l'Union européenne et de la Région wallonne pour être refait. C'est en 2002 que les premiers visiteurs ont pu découvrir le site entièrement restauré (réparé et rénové).

## Visite guidée

La visite de l'ancien charbonnage se fait en surface uniquement car la mine est aujourd'hui comblée (rebouchée). Pour que le visiteur puisse quand même se rendre compte de ce qu'il se passait sous terre, différentes reproductions de galeries ont été réalisées.

D'autres endroits disparus ont été reconstitués. C'est le cas de la "salle des pendus". C'était le vestiaire des mineurs. Les mineurs se changeaient pour travailler. En arrivant, ils pendaient leurs vêtements de ville à une sorte de crochet. À l'aide d'une longue chaîne, ils faisaient remonter le crochet au plafond. Les autres ne savaient donc pas attraper leurs vêtements et la chaîne capable de les faire descendre était bloquée par un petit cadenas. Seul le propriétaire des habits avait la clé ! Quand ils repartaient, ils pendaient leur tenue de travail.

Pourquoi est-ce qu'on n'utilisait pas des armoires ? Parce que, si on les enfermait, les vêtements ne s'aéraieraient pas bien. Cela permettait également à la poussière de tomber par terre. Et c'est plus facile de nettoyer le sol qui se trouve sous des vêtements pendus au plafond que de frotter dans chaque armoire. Un seul lieu n'a pas changé depuis la fermeture : les douches des contre-maîtres.

Seul endroit qui n'a pas été pillé après la fermeture du site en 1967, des douches qui ont conservé leur caractère initial.

### 12 nationalités touchées

La mine a tué 136 Italiens, 95 Belges, 8 Polonais, 6 Grecs, 5 Allemands, 3 Algériens, 3 Hongrois, 2 Français, 1 Anglais, 1 Russe, 1 Ukrainien et 1 Hollandais.



© Jean-Luc Deru /Photodaylight

Roland Hannecart est mort le 8 août 1956. Sur cette photo, vous avez sa date de naissance (02/09/1939). Vous pouvez donc calculer son âge au moment où il est décédé...



HANNECART Roland  
Né le 02/09/1939 à Rabaix  
Père de Roland  
Cristiani

## SE SOUVENIR, MAIS POURQUOI ?

Pour que cela n'arrive plus. Mais puisque les mines ont fermé en Belgique, une telle catastrophe ne peut plus se produire normalement. Oui, mais le Bois du Cazier, ce n'est pas seulement un accident dans une mine, c'est aussi un symbole (un célèbre exemple) du problème de la sécurité au travail dans les usines. Le site a donc pour devise cette petite phrase : le passé présent pour le futur.



© Photomontage Paquet-Cléda

Le passé présent pour le futur.

## 262 morts, 262 vies différentes

"L'espace 8 août 1956" présente un film et de nombreuses photos qui racontent la catastrophe et les opérations de sauvetage. On entend des noms, on découvre diverses personnalités comme celle d'Angelo Galvan surnommé "le renard du Cazier" car il connaissait les lieux comme sa poche. On se rend compte que les 262 victimes avaient une famille, une vie. Le site compte de nombreuses stèles commémoratives (du souvenir). Un espace entier est d'ailleurs dédié (réservé) au souvenir de ces mineurs : le mémorial. Il dévoile les photos des 262 visages avec leur nom, leurs date et lieu de naissance et leur situation familiale (papa de 2 enfants par exemple). En regardant les photos, on entend également une voix qui cite tous ces noms. La plupart sont dits en italien. En effet, sur 262 morts, 136 étaient Italiens. Les mineurs décédés le 8 août venaient de 12 pays différents. Mais c'est l'Italie qui a été la plus touchée.

Comment ça se fait ? Les conditions de travail dans les mines étaient tellement difficiles que ceux qui voulaient bien y descendre se faisaient rares. Alors, pour trouver des ouvriers, les responsables des charbonnages allaient faire de la publicité dans des régions plus pauvres, là où les gens n'avaient pas de travail du tout. Beaucoup d'Italiens sont venus en Belgique. Aujourd'hui, on compte encore beaucoup d'Italo-Belges (personnes qui ont les 2 nationalités) dans la région. Ce sont les enfants et petits-enfants des mineurs. Pour eux, c'était très important que l'on se souvienne de leurs parents qui ont tout quitté pour venir travailler et qui ont fini par laisser leur vie dans un accident au Bois du Cazier ou dans d'autres charbonnages...

La véritable "salle des pendus" n'existe plus. Cette reconstitution permet de comprendre comment cela fonctionnait.



L'artiste italien Antonio Nocera a réalisé cette œuvre en 2006. Elle est dédiée, entre autres, à tous ces Italiens qui sont décédés loin de chez eux.



© Jean-Luc Deru /Photodaylight

# IL N'Y A PAS QU'UN ANCIEN CHARBONNAGE AU BOIS DU CAZIER

L'histoire dramatique du site du Bois du Cazier est importante. On l'a dit: pour de nombreuses personnes, ce lieu de mémoire est indispensable. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres choses à voir là-bas. D'un univers plutôt triste, on peut ainsi passer à des découvertes incroyables et amusantes. Suivez le guide !

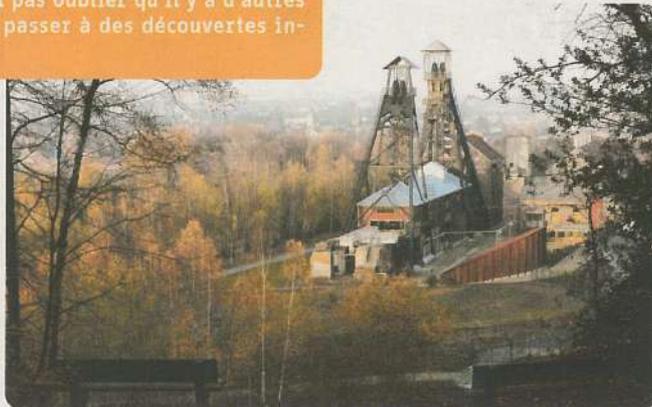
## Le musée de l'industrie

L'industrie a permis de moderniser beaucoup de choses comme, par exemple, les modes de production (la façon dont on fabrique les choses). Au Moyen-Âge, quand on voulait avoir un livre, il fallait recopier l'original. L'invention de l'imprimerie permettra de faire une production "industrielle", c'est-à-dire d'imprimer des livres en série. Mais il n'y a pas que le secteur des livres qui a changé. Le musée propose donc de se replonger dans cette époque de grands changements, il y a presque 200 ans. On y découvre des fabrications métalliques (c'est la naissance de la sidérurgie: fabrication du fer et de l'acier), des constructions mécaniques et électriques, le développement de la chimie, etc.

## Le musée du verre

À l'époque où le charbonnage du Bois du Cazier fonctionne à plein régime, la région qui l'entoure (appelée "le pays de Charleroi") est célèbre pour trois grandes productions: le charbon, le fer et le verre. Le musée du verre vient donc compléter l'histoire du site. Il se trouve dans un nouveau bâtiment fait de verre (justement!) et d'acier.

La présentation des objets provenant de l'Europe entière est inhabituelle. En effet, au lieu de respecter la chronologie traditionnelle (du plus vieux au plus récent), le visiteur rencontrera d'abord les œuvres actuelles avant de découvrir les pièces les plus anciennes.



© Jean-Luc Deru / Photodaylight

Au détour d'une balade dans le domaine boisé qui entoure le site, on peut voir l'ancien charbonnage dans son ensemble

Les bâtiments du Bois du Cazier sont entourés par trois terrils et un immense espace vert.



Le musée de l'industrie accueille notamment cet ancien tram qui a circulé dans les rues de Charleroi.

Les visiteurs peuvent assister à des démonstrations de forge dans les ateliers.



## Les forges ou les ateliers

Comme on l'a dit précédemment, le "pays de Charleroi" était reconnu pour ses productions de charbon, de fer et de verre. Après la mine et le musée du verre, il était normal d'avoir un espace réservé au fer en plus du musée de l'industrie. Dans ces forges, les visiteurs peuvent assister à des démonstrations.



© Jacques Raes

## Le Forum

Le Forum est un espace qui accueille des expositions temporaires (qui restent seulement un petit temps, contrairement aux musées qui, eux, sont permanents). En ce moment, c'est un photographe, Fabrice Dor, qui présente ses photos. Son exposition s'appelle "Expédition au pays du charbon". En fait, il y a de nombreux sentiers dans la région. Fabrice Dor s'est baladé le long des terrils (explication juste au dessus), son appareil photo à la main. Avec ses clichés (photos), il souhaite montrer que les paysages entourant les anciens charbonnages sont bien plus beaux que ce que l'on imagine. Cette exposition reste au Forum jusqu'au 14 juin. Ensuite, une autre prendra sa place.

## Le domaine boisé et les terrils

Les bâtiments du Bois du Cazier sont entourés par trois terrils et un immense espace vert. Celui-ci a été aménagé en un lieu de découverte et de détente. On peut s'y promener seul ou accompagné d'un guide qui connaît en détail les plantes et les animaux de cet endroit.

Les terrils, ce sont des sortes de petites montagnes artificielles (elles ne sont pas là naturellement). Elles entourent les charbonnages pour une raison simple: les terrils rassemblent les déchets de la production de charbon. Car tout ce qui remontait de la mine était trié. D'un côté le charbon, de l'autre ce qu'on appelait les "stériles" (déchets). Au fur et à mesure des an-

nées, les terrils grandissaient jusqu'à former ces monticules que l'on voit aujourd'hui. Sur l'un des terrils, on a planté 12 essences (sortes) d'arbres différentes. 12, ça ne vous dit rien? Les victimes de la catastrophe venaient de 12 pays. Chaque essence vient donc d'un de ces pays. Au sommet d'un autre terril (le plus haut), il y a un observatoire du paysage qui permet d'avoir une vue sur toute la région.



**NOUVEAU:** Un guide du Bois du Cazier illustré en couleur pour répondre à toutes les questions des visiteurs (disponible à la boutique au prix de 10 € et dans toutes les bonnes librairies).

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**ADRESSE:** 80, rue du Cazier - 6001 Marcinelle.

**HEURES D'OUVERTURE:** le Bois du Cazier est ouvert tous les jours sauf le lundi. Du mardi au vendredi de 9 h à 17 h. Le samedi et le dimanche de 10 h à 18 h.

**PRIX:** Adultes 6 € - Jeunes (étudiants et - de 18 ans) 4,50 € - Gratuit pour les - de 6 ans.

Il existe également des tarifs de groupe.

**VISITES:** libres, guidées ou scolaires.

**DU CÔTÉ DES ENFANTS:**

*En famille:*

- Des visites libres interactives et didactiques
- Le stage des Kids deux fois par an (1 semaine au carnaval - 1 semaine en été)
- Un jeu de piste sur les terrils pendant l'été

*Avec l'école:*

- Des visites guidées adaptées aux programmes scolaires
- Un espace pédagogique
- Des dossiers pédagogiques illustrés (disponibles sur le site Internet).

**SERVICES:** Restaurant, cafétéria, boutique et centre de documentation. Le site est accessible aux personnes à mobilité réduite.

**INFOS:**

Site Internet: [www.leboisducazier.be](http://www.leboisducazier.be)

Téléphone: 071/88 08 56